

LA REVANCHE DES ORPHELINS

Barbara Bret-Morel

Éditions ThoT
SF & Fantasy

Mariée et mère de deux enfants, Barbara Bret-Morel n'a jamais quitté l'école ! Professeur de français dans un collège de la banlieue lyonnaise, elle côtoie quotidiennement le monde de la jeunesse. Elle se considère elle-même comme une « adulescente », entre l'insouciance de l'adolescence et le monde trop sérieux des adultes. Attirée depuis toujours par l'écriture et le théâtre, elle invente, à la naissance de son premier enfant, de petites histoires qui lui sont dédiées. Membre d'une troupe de théâtre amateur depuis 2003, Barbara Bret-Morel a imaginé trois comédies, toutes disponibles sur le site *Le proscenium*. Encouragée par ses deux grands ados et son mari, elle a publié, en 2015, *Aux portes de l'oubli*, un premier roman qui surfe entre réalité et fantastique.

Leurs regards se croisèrent.

Alors ils surent.

*Le monde était en train de devenir complètement fou
et ils étaient là pour rétablir l'équilibre.*

Juste elle et lui.

Juste tous les deux,

Juste parce que c'étaient eux,

1

— Lana ? À table !

— J'arrive !

La jeune fille dévala les escaliers sans attendre. Elle avait une faim de loup et aurait volontiers dévoré une côte de bœuf à elle seule. Elle savait que c'était impossible, il y avait bien longtemps que la viande était interdite. La nouvelle loi était formelle, personne ne pouvait y déroger. Elle avait dix ans la dernière fois qu'elle s'était régalée avec de la viande rouge. Depuis, une étrange bactérie s'était développée, rendant tous les élevages impropres à la consommation. Elle s'était étendue aux animaux sauvages et même le gibier était contaminé. Une sorte de Creutzfeldt-Jakob foudroyante qui tuait un homme en moins de dix heures. Malgré les recherches, aucun remède n'avait été découvert à ce jour.

Elle s'installa face à son frère sur un tabouret en fer forgé dont le dos travaillé laissait deviner un colibri. Ils mangèrent

quelques minutes en silence, savourant le repas que Louis avait préparé. Ce garçon avait un don pour la cuisine, c'était évident. Ce fut lui qui ouvrit la bouche en premier :

— Tu es prête pour demain ? demanda-t-il.

— Carrément pas ! répliqua Lana. Je donnerai tout pour être à dix mille kilomètres d'ici !

Son frère n'eut pas le temps de répondre que la terre se mit à trembler sous leurs pieds, un coup de tonnerre gronda, un éclair zébra le ciel. Le phénomène dura quelques secondes puis tout redevint normal.

— Tu ne trouves pas que c'est de plus en plus fréquent ? murmura Lana. Tu crois que c'est de ma faute ?

— Bien sûr que non, voyons, arrête de te mettre de telles idées en tête !

En disant ces mots, Louis avait fait le tour de la table pour reconforter sa sœur et la rassurer. Depuis la mort de leurs parents, à la naissance de Lana, le jeune homme avait endossé instinctivement le rôle de protecteur. À seulement quatorze ans, il avait refusé que le bébé soit placé et était devenu tour à tour le père, la mère et le grand frère de la petite fille.

— Ne t'inquiète pas, lui chuchota-t-il à l'oreille, je suis certain que demain, tu auras toutes les réponses aux questions que tu te poses. Mais avant, on finit notre repas et tu files au lit ! Il faut que tu sois reposée pour la Cérémonie...

— C'est plus facile à dire qu'à faire, protesta Lana. On voit bien que tu ne sais pas ce que c'est !

— J'avoue que sur ce coup-là, je suis bien content d'être né garçon ! Vois le côté positif des choses : on va enfin savoir quel était le pouvoir de maman !

À cette remarque, le cœur de la jeune fille se serra. Bien qu'elle ne les ait jamais connus, elle était triste à chaque fois que l'on évoquait ses parents. Elle s'était toujours sentie coupable d'avoir survécu à l'accident qui leur avait ôté la vie, alors qu'ils rentraient de la maternité. Elle pressa la main de son frère, respira un grand coup et lui sourit. Ils finirent leur repas et elle monta se reposer.

La jeune fille savait qu'elle ne pourrait pas fermer l'œil. Elle adorait son frère mais il ne se rendait pas compte ! Elle allait hériter d'un pouvoir totalement inconnu, lors d'une cérémonie dont elle ignorait tout. Plus rien ne serait jamais comme avant. Dès le lendemain matin, elle appartiendrait à un nouvel univers, un univers codifié dont il faudrait suivre les règles. Non seulement elle ne se sentait pas prête, mais elle n'en avait aucune envie. Suivre des règles, elle, l'électron libre ?

Elle pensa à Louis. Louis et son amour, Louis et sa patience, Louis et son abnégation. Il aurait donné sa vie pour elle, elle ne le savait que trop bien, c'est ce qu'il faisait d'ailleurs depuis bientôt quinze ans. Il avait renoncé à tout pour elle, sans jamais le reconnaître. Il avait été un élève modèle, un frère modèle, tour à tour protecteur et autoritaire, bienveillant et directif, empathique et sérieux. Son rêve d'enfant était de devenir comédien, pourtant il

travaillait comme agent du gouvernement depuis l'âge de vingt ans. Douce ironie, il veillait à ce que chaque citoyen respecte les règles imposées par les DDLs, les Détenteurs de la sagesse.

Pour lui, elle rentrerait dans le moule et ferait son possible pour lui faire oublier sa vie de sacrifices. Pour lui, elle quitterait le groupe secret qu'elle avait intégré quelques mois auparavant. Pour lui, elle abandonnerait la charte à laquelle elle s'était ralliée. La charte des Esprits libres. Son portable vibra contre sa main. Elle lut le texto : *Je sais que tu ne dors pas. Viens.* Elle sourit dans le noir, son frère la connaissait tellement bien ! Elle sauta hors de son lit et se précipita dans la chambre de Louis. Elle se glissa sous la couette et lui murmura :

— Je t'aime.

— Idem, mon p'tit chat. T'as peur ?

— Je suis terrorisée. Pas toi ?

Louis ne répondit pas. Bien sûr qu'il était effrayé ! Après la Cérémonie de la révélation du pouvoir, certaines jeunes filles quittaient leur famille précipitamment et coupaient tout contact, sans que personne sache pourquoi. Elles disparaissaient parfois pendant des années et lorsqu'elles réapparaissaient, elles n'avaient plus aucun souvenir.

— T'inquiète pas, Loulou, chuchota Lana. Jamais je ne pourrai t'oublier, tu sais bien.

Ce fut au tour de Louis de sourire intérieurement. La connexion qui existait entre sa sœur et lui était tout

simplement extraordinaire. Une fusion qui ressemblait beaucoup à celle observée chez certains jumeaux, en bien plus intense. Lana avait raison.

Rien ne pourrait les séparer.

Jamais.

2

La mélodie grandissait, de plus en plus assourdissante. Lorsqu'elle atteignit un niveau que l'on aurait pu croire incompatible avec une ouïe humaine, elle s'arrêta net. Tous les regards se tournèrent vers Lana. Un silence de plomb s'abattit sur l'assemblée. Un silence presque aussi bruyant que le vacarme qui venait de prendre fin. La jeune fille sentait le sang lui taper contre les tempes. Des sueurs froides lui parcoururent le corps. Des fourmillements coururent le long de ses jambes, remontèrent le long de ses bras, parvinrent jusqu'à sa nuque. Elle eut l'impression que sa tête allait exploser, ses yeux se révélsèrent, elle tomba à genoux. La transe commença.

Elle volait au-dessus d'un paysage qui lui était totalement inconnu. De la roche noire à perte de vue, où qu'elle porte les yeux. Pas un arbre, pas une fleur, pas un animal, pas une âme qui vive. Rien. Un éclat argenté attira son

attention. Elle se concentra sur ce point, sa vue se décupla et, tel un rapace, elle se dirigea vers ce qui ressemblait à un simple morceau de verre. Lorsqu'elle s'en approcha, un étrange phénomène se produisit : le ciel s'obscurcit, le tonnerre gronda, un éclair frappa juste à ses côtés, la rendant momentanément sourde et aveugle. Elle se sentit tomber dans un gouffre sans fond.

La chute fut interminable. Curieusement, elle n'avait pas peur, comme si elle savait que ce qu'elle vivait n'était pas vraiment réel, une sorte de rêve éveillé, comme elle en faisait parfois. Elle était plutôt impatiente ; elle espérait et redoutait à la fois ce qu'elle allait découvrir. Lorsque ses pieds entrèrent dans l'eau glacée, elle n'eut même pas un frisson et glissa dans l'onde. Elle attendit, sereine. Une voix lui murmura à l'oreille de se laisser aller, de lâcher prise, que tout serait différent désormais.

Lorsqu'elle ouvrit les yeux et regarda autour d'elle, un mouvement de panique la saisit. Elle voulut se lever et s'enfuir, mais ses pieds et ses mains étaient entravés ; elle s'aperçut qu'elle était attachée sur un fauteuil médical. Une infirmière lui tournait le dos ; Lana l'appela et réalisa qu'aucun son ne sortait de sa gorge. Elle s'obligea à prendre une grande inspiration, ferma les yeux, compta jusqu'à dix. Une main se posa sur son épaule au moment où elle ouvrit les paupières. Une vague d'émotion la submergea alors.

— Maman, sanglota-t-elle.

— Chut, la rassura sa mère. Surtout, ne bouge pas,

tu risquerais de te blesser. Nous n'avons pas beaucoup de temps, ajouta-t-elle. Écoute-moi très attentivement. Tu vas devoir faire un choix. N'oublie pas de laisser parler ton cœur, toujours. D'accord ?

La jeune fille ne répondit pas. Elle dévorait sa mère des yeux, pour que son visage ne s'efface jamais de sa mémoire. Elle plongea son regard dans le sien puis la serra contre son cœur. Elle aurait voulu rester ainsi indéfiniment, aussi loin que sa vie durerait. Elle savait que c'était impossible et lorsque sa maman se détacha doucement d'elle, elle ne fit rien pour la retenir, se contentant de garder sa main dans la sienne. L'intérieur de sa paume brillait d'un éclat particulier.

Quand l'image de sa mère se fut estompée tout à fait, elle déplia les doigts et trouva un miroir de poche, ultime cadeau d'une mère à sa fille, par-delà l'au-delà. Elle l'approcha de son visage et à travers les larmes qui ruisselaient, elle vit distinctement les traits de celle qui lui avait donné la vie, tandis qu'elle entendait dans son esprit les mots prononcés par le reflet : « Je t'aime et je serai à jamais à tes côtés ». Elle venait de recevoir son pouvoir : elle était télépathe et capable de communiquer avec les êtres qu'elle avait perdus.

Petit à petit, la mélopée reprit, lancinante, envoûtante. Tous les yeux étaient fixés sur Lana, allongée sur la scène de l'amphithéâtre. Elle fut soudain agitée de tremblements, son corps fut secoué de soubresauts ; elle s'arc-bouta et

retomba, inerte, sur le sol. La mélopée s'arrêta. La maîtresse de cérémonie s'approcha de la jeune fille, la redressa doucement, claqua des doigts. Lana ouvrit les yeux.

— Louis ? Où est Louis ?

— Il t'attend à l'extérieur, ne t'inquiète pas. Tu sais bien que les hommes ne sont pas autorisés à assister à la Cérémonie. Tu le verras dans un instant, dès que tu auras repris des forces. Tiens, bois ça.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Une sorte d'antidote pour annuler les effets de la transe, pour t'aider à récupérer.

À bout de forces, la jeune fille ne protesta pas et avala à grands traits la boisson préparée par la vieille femme. En quelques secondes, elle reprit des couleurs, son pouls retrouva un rythme normal et elle put se lever. Titubant légèrement, elle franchit l'entrée et tomba dans les bras de son frère. Elle vit le soulagement se lire sur son visage et elle eut un petit sourire :

— Tu t'es inquiété, Loulou ?

— Penses-tu ! Trois heures de cérémonie, alors que d'habitude les candidates sortent au bout de trente minutes ! J'ai cru...

— Que j'avais disparu ? le coupa Lana. Tu as si peu confiance en moi que ça ?

— Bien sûr que non, tu le sais bien ! C'est juste que d'être bloqué ici, sans savoir, tu as le temps de t'imaginer des tas de scénarios... D'ailleurs je n'ai jamais compris

pourquoi les hommes n'avaient pas le droit d'assister à cette cérémonie. Il se passe quoi, là-dedans ?

Alors Lana lui raconta tout ce dont elle se souvenait : son arrivée, la prise en charge par les membres du groupe, la robe de cérémonie qu'elle avait dû enfiler, les huiles qu'on lui avait fait respirer, la mélopée, la transe, les voyages, la rencontre avec leur mère. Un voile de tristesse passa dans les yeux de son frère, aussitôt dissipé par la joie de savoir que sa petite sœur avait pu communiquer avec leur maman. La jeune fille le regarda fixement, les yeux brillants.

— Tu veux connaître mon pouvoir ?

— Vas-y, je suis prêt !

Lana ferma les paupières, se concentra. Ses lèvres bougèrent mais aucun son ne sortit de sa bouche. Louis la regardait sans comprendre. Puis il comprit distinctement : *Rien ne pourra jamais nous séparer. Je te le promets.* Il se retourna brusquement, comme s'il avait été piqué ; il scruta les alentours, à la recherche de la voix qu'il avait entendue. De nouveau, elle résonna à l'intérieur de son crâne : *Ne cherche pas, je suis devant toi, Loulou.* Il posa alors les yeux sur sa petite sœur, l'air totalement désespéré. Sans le savoir, elle venait d'enfreindre l'une des nouvelles règles qu'il devait faire respecter. Depuis la veille, l'utilisation de la télépathie était interdite par les Détenteurs de la sagesse.